
Nobles et paysans.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.84

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 622

Description : Planche de 16 images (73 x 60) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 297 mm

Notes : Thème : Evolution de la noblesse et de la paysannerie de la fin de l'Ancien Régime à l'époque napoléonienne. Support publicitaire (F. Colsenet-Bernay)

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

NOBLES ET PAYSANS

PELLERIN & C^o, Imp.-édit.

IMAGERIE D'EPINAL, N^o 622



Il y a cent ans existait un baron, M. de la Melonnière, qui avait de grands biens et un beau château.



M. le Baron avait un fils et une fille qui ne songaient qu'à s'offrir et à se mirer du matin au soir. « A quoi bon étudier, disaient-ils, quand on est riches ».



Ils étaient bien fiers et bien durs pour les pauvres paysans, qui pourtant du matin au soir, sans trêve et sans relâche, savaient et peinaient sur leurs terres.



Survint alors la prise de la Bastille, le 14 Juillet 1789; les Paysans, comme les Parisiens, exaspérés par tant de siècles de misère et d'oppression de la part de la noblesse, se soulevèrent et saccagèrent les châteaux. Celui du baron fut détruit.

LA PATRIE EST EN DANGER



M. de la Melonnière ruiné, s'enfuit avec ses enfants à Coblenz; on se trouvait déjà beaucoup de seigneurs français qui excitaient les Prussiens à envahir la France. Le 22 juillet 1792, la Patrie fut déclarée en danger. Une foule de citoyens et même des enfants s'enrôlèrent.



Ces enfants servaient comme tambours et même comme soldats dans les armées de la République et n'étaient pas moins intrépides au feu que leurs aînés.



Parmi ces hardis enfants, était le petit Jean (du même pays que M. de la Melonnière). Il était au premier rang, battant la charge, à la bataille de Valmy (20 septembre 1792) où les Prussiens furent repoussés.



Il était encore au premier rang, sur les talons du tambour-major, à la bataille de Jemmapes (6 novembre 1793), marchant contre les batteries autrichiennes qui furent enlevées à la baïonnette.



À Fleurus (26 juin 1794), le petit Jean tua, d'un coup de pistolet, un uhlan autrichien.



Deux ans après, Jean était un trouper accompli, et se trouvait aux côtés du général Bonaparte au point d'Arcole, le 15 novembre 1796.



Jean était sergent à la bataille de Rivoli (14 janvier 1797) et combattit vaillamment.



À la bataille de Marengo (14 juin 1800), le sous-lieutenant Jean fit encore preuve de la plus grande bravoure et du plus grand entrain.



Napoléon protégea toujours le petit Jean d'Arcole, le fit entrer dans sa garde, et prenait plaisir à lui remettre lui-même le brevet de chaque grade qu'il lui conférait.



Pendant ce temps, M. de la Melonnière et ses enfants traitaient une misérable existence à l'étranger; et, comme ils n'avaient plus de paysans pour les nourrir, ils ne tardèrent pas à succomber tous trois de rage et de privations.



À Waterloo, le général Jean commandait un des bataillons de l'héroïque garde impériale et fut grièvement blessé.



Guéri de ses blessures, le général Jean, qui avait été créé baron par Napoléon, devint la première autorité de son pays natal, habita le beau château de M. de la Melonnière et au lieu de mépriser les paysans, comme celui-ci, il les aida de sa bourse et de ses conseils.